



# CÔTÉ OBSCUR

NOVEMBRE 2008



# SOMMAIRE :

|    |   |
|----|---|
| 3  | AVANT-PROPOS                            |
| 4  | Gentiane Barbin                         |
| 6  | Pierre Bruneau                          |
| 8  | Sophie Castonguay et Anne-Marie Ouellet |
| 10 | Geneviève Chicoine                      |
| 12 | Louis-Philippe Côté                     |
| 14 | Isabelle Desjardins                     |
| 16 | Michel T. Desroches                     |
| 18 | Dale Einarson                           |
| 20 | Carolina Hernandez-Hernandez            |
| 22 | Jean Pierre Lacroix                     |
| 24 | Alexis Lepage                           |
| 26 | Marie-Anne Marchand                     |
| 28 | Stéphanie Morissette                    |
| 30 | Jean Paradis                            |
| 32 | Adeline Rognon                          |
| 34 | Guylaine Séguin                         |

# AVANT- PROPOS :

<sup>3</sup> C'est dans l'atmosphère chaude et humide de LA CHAUFFERIE, un espace industriel du début du siècle, que dix-sept artistes résidants de Lezarts présentent une exposition ayant comme thématique le côté obscur de leur pratique :

œuvres transitoires,

œuvres inhabituelles,

œuvres « tests »,

œuvres expérimentales.

Cette exposition rassemble une grande variété d'œuvres qui témoignent de la pluralité des démarches artistiques des résidants.

# GENTIANE BARBIN

Bye-bye mon cow-boy, 2008  
Installation sculpturale

4 Bye-bye mon cow-boy propose une représentation sculpturale d'un moment intime vécu par l'artiste. À l'opposé de sa pratique habituelle, construite par le biais de l'autofiction et de l'interrogation de la culture féministe, cette installation présente de façon crue un moment privé et réel. Le dévoilement de son deuil et l'appel lancé au spectateur pour recevoir des condoléances sont considérés comme le côté obscur, voire abusif, de cette autoreprésentation.

\_ Gentiane Barbin vit et travaille à Montréal. Elle est titulaire d'un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal et d'une concentration en études féministes (2006). Son travail a été présenté dans plus d'une trentaine d'expositions collectives au Québec. Elle a récemment effectué une résidence à Usine à Paysage à Montréal.



# PIERRE BRUNEAU

Timbré du cachet (détail : 6 enveloppes au hasard), 1997 -  
Art postal, 6 cartables, techniques et matériaux divers

6

Au départ, une idée toute simple visant à financer la location d'un atelier : produire mensuellement des calendriers destinés à une clientèle d'abonnés. C'était en avril 1989. L'idée est demeurée bien vivante et a évolué jusqu'à sa forme aboutie : l'œuvre postale. C'était en janvier 1997. Depuis, chaque mois, je produis des lettres que je poste à des collectionneurs. Véhicule timbré, tamponné, l'œuvre a du cachet. Le nombre d'abonnements est limité à dix, incluant celui qui m'est destiné. Le contenu est lié aux événements, aux projets et recherches en cours. Le processus est métronimique. J'expose ici les lettres que je m'adresse depuis plus de dix ans. Elles tiennent dans six cartables. L'art postal représente la face cachée de ma pratique. Les lettres ont des destinataires, pas d'exposition. Ma recherche s'articule autour du phénomène de phosphorescence. Mes œuvres réagissent aux variations de lumière et se révèlent à l'obscurité. Il en va souvent de même pour les lettres.

\_ Pierre Bruneau a principalement exercé son art en peinture et en installation, bien qu'il ait aussi emprunté la forme de bandes dessinées, de livres d'artistes ou de scénographies pour les chorégraphes Louise Bédard et Sylvain Émard, et, plus récemment Paul-André Fortier. Ses œuvres ont fait l'objet d'expositions personnelles à Montréal, aux États-Unis et en Europe et font partie de nombreuses collections privées et publiques.





# SOPHIE CASTONGUAY & ANNE-MARIE OUELLET

Table pour 5 / phase I, 2008

Performance, nappe, table, céramique, nourriture, phrases sur papier et cinq invités : Georges Audet, Alexis Bellavance, David Gagnon, Karine Raynor et Sarah Wendt

Céramique : Maude Blais

8

Cinq invités assis autour de la table portent une nappe-vêtement. Sur la nappe, la table est mise. Un repas leur est servi. Une hôtesse et une serveuse dirigent les convives. La discussion consiste à lire des phrases énoncées sur des billets et à suivre des consignes émises dans un casque d'écoute.

Dans Table pour 5, Sophie Castonguay utilise la voix des invités. Elle leur met des mots dans la bouche. Ce qui surprend dans cet exercice, c'est qu'on ne sait plus exactement qui parle ; ce n'est pas tout à fait elle ni tout à fait eux. De son côté, Anne-Marie Ouellet a conçu un vêtement communautaire qui, à la fois, réunit et sépare les invités. Lors du repas, elle manipule la nappe-vêtement pour l'adapter à la discussion, ce qui a pour effet d'accentuer et de modifier les comportements.

\_ Sophie Castonguay vit et travaille à Montréal. Elle a participé à plusieurs expositions collectives en Europe et aux États-Unis (2005). Elle a participé à une résidence à la fondation Christoph Merian en Suisse (2006) et a complété une maîtrise en arts visuels et médiatiques sous la direction de Mario Côté à l'Université du Québec à Montréal (2007). Elle est boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec (2009).

\_ Anne-Marie Ouellet vit et travaille à Montréal. Son travail a été montré lors d'événements et d'expositions individuelles et collectives au Québec. En 2007, elle a participé à une résidence de création à Strasbourg (FRAC/Alsace) et a été invitée par le centre d'artistes Oberwelt e. V. (Stuttgart, Allemagne) à réaliser une intervention. L'artiste a reçu une bourse du Conseil des Arts du Canada en 2007 et une bourse du Conseil des arts et des lettres du Québec en 2008.



# GENEVIÈVE CHICOINE

L'apparent mouvement circulaire, 2006

Zootrope ; métal, étau, roue de bicyclette et épreuve argentique

10

La notion d'appropriation traverse la démarche de Geneviève Chicoine. Cette recherche a débuté par la représentation du corps d'un modèle et l'utilisation de diverses formes d'interventions comme processus d'appropriation de l'image. L'identité et les notions corrélatives : mémoire, aliénation, ont toujours été au centre de ses préoccupations. De 2000 à 2004, sa recherche a particulièrement porté sur le thème de l'aliénation. En 2001, inspirée d'ateliers réalisés avec des patients psychiatisés, l'image se simplifie, laissant toute la place au mouvement. Suivront des séries d'expérimentations avec la séquence, le super 8, puis depuis 2006 avec l'installation vidéo.

\_ Née à Montréal, Geneviève Chicoine complète une formation en photographie au Dawson Institute of Photography, se perfectionne à l'Université Concordia et complète une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. En plus de participer à de nombreuses expositions de groupe au Québec et à Cuba, elle a présenté quatre expositions individuelles dont la dernière, « Territoire, Territoires », à la Cinémathèque québécoise. Ses œuvres font partie de collections privées et publiques au Canada, à Cuba et en France.



# LOUIS-PHILIPPE CÔTÉ

Flux-schizo I, 2005-2008

Huile sur toile

12

À travers l'analyse des systèmes, Louis-Philippe Côté s'intéresse à la complexité des structures de domination, aux machines de contrôle et aux schèmes de perception qui nous laissent entrevoir le pire, et ces intérêts ne vont pas sans une recherche approfondie des caractéristiques propres au médium de la peinture. Il développe une œuvre politique, violente, pornographique, qui tente de décrypter et de saisir la position intenable de l'homme devant une réalité désormais gérée par diverses formes de contrôle automatisé, instantané et ubiquiste. Confronté à l'urgence de révéler la violence du système, il cherche le moment précis où bifurquent les choses, où le visible devient une menace. Le tableau Flux-schizo I (qui sort de sa production habituelle) se veut un avatar mnémorique et fragmenté de cette pensée.

\_ Louis-Philippe Côté vit et travaille à Montréal. Il obtient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia en 2002, puis une maîtrise en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal en 2009. Son travail a fait l'objet d'expositions solos à Caravansérail (Rimouski, 2004), à la Galerie SAS (Montréal, 2008) et à l'Œil de poisson (Québec, 2008). Il a aussi participé à quelques expositions de groupe ainsi qu'au 23e Symposium international d'art contemporain de Baie-Saint-Paul en 2005.



# ISABELLE DESJARDINS

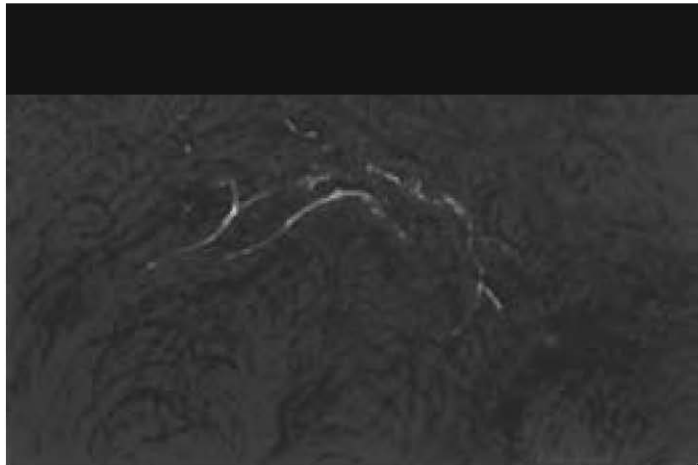
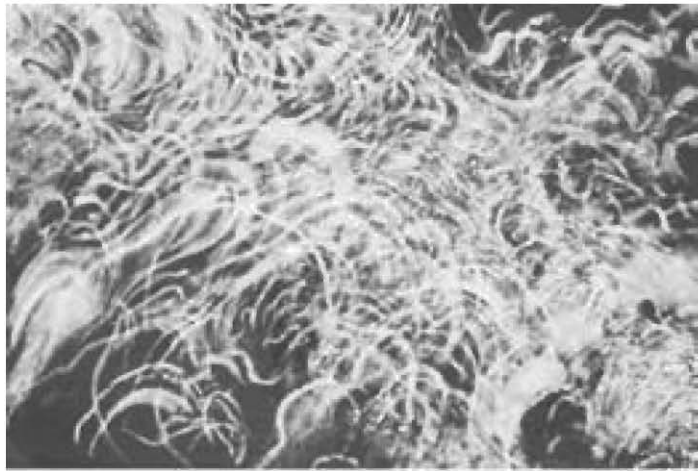
Manière noire, 2007-2008

Lithographie sur papier

14

Isabelle Desjardins propose dans le cadre de cette exposition trois lithographies tirées d'une série en cours, qui provient d'une même image à laquelle elle apporte de nombreuses transformations. Chaque lithographie est travaillée à partir du noir pour ensuite en faire ressortir les lumières. Ces estampes nous transmettent une musique houleuse et envolée, issue de mouvements organiques, créant une atmosphère ambiguë, à la fois terrestre, aérienne et marine.

\_ Isabelle Desjardins détient un baccalauréat spécialisé en gravure de l'Université du Québec à Montréal. Boursière du gouvernement du Japon, elle a ensuite obtenu une maîtrise en gravure à l'université Tama à Tokyo. Elle est membre active de l'Atelier Circulaire depuis 1991 et compte plusieurs expositions individuelles. Elle a été invitée à participer aux biennales de Sarcelles en France et de Douro au Portugal, ainsi qu'à de nombreuses expositions collectives en Europe, en Asie et en Amérique. Ses gravures se retrouvent dans de nombreuses collections publiques et privées à travers le monde.





# MICHEL T. DESROCHES

Pandora, 2008

Projection vidéo

16

Michel T. Desroches aime pouvoir construire ou déconstruire l'espace et la matière. De façon authentique, son travail pictural découle d'une fragmentation de l'espace par des lignes sinueuses à l'aspect d'arabesque. Cette approche se veut intuitive, organique, presque ornementale. À l'allure d'un combat d'une densité graphique qui laisse des traces, sa recherche amène à croire que ses œuvres recèlent une énigme. Il arrive à une symbolique personnelle par la transformation constante des éléments visuels présents. Ce dévoilement allégorique furtif invite le regard à un parcours rempli d'imprévu. L'intervention physique ou virtuelle sur une œuvre est, selon lui, un acte de foi, un acte de présence. Michel T. Desroches appartient à une génération d'artistes pour qui les outils de création traditionnels et modernes se chevauchent, ainsi plusieurs domaines créatifs interagissent : peinture, photographie, art vidéo, musique. De l'art multidisciplinaire découle, par le fait même, une fécondité concrète.

\_ Bachelier des arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal, Michel T. Desroches, originaire de l'est de Montréal, a grandi à l'ombre des cheminées des raffineries... Son bagage visuel est grandement marqué par cette zone industrielle.



# DALE EINARSON

Confession, 2008

Installation : bois, tissu et son

18

Dans l'œuvre Confession, Dale Einarson invite les visiteurs à entrer dans une petite pièce plongée dans le noir. Des sons, des voix viendront à leurs oreilles et provoqueront différentes émotions.

\_ Dale Einarson a travaillé comme directeur technique et ingénieur de son en post-production pour le cinéma et pour des studios d'enregistrement sonore au Canada, aux États-Unis et en Angleterre. Sa pratique artistique se situe principalement en vidéo qui intègre la photographie. Il questionne notre perception du temps, l'utilisation du texte, du son et de la technologique. Sa vidéo Instant inflation a été présentée à la Biennale WRO 07 en Pologne et sa dernière vidéo Tank a été présentée à la galerie Good Friday à Bruxelles en octobre 2008.



# CAROLINA HERNANDEZ-HERNANDEZ

Où les rues n'ont pas de nom, 2000

Huile sur toile

20

Les personnages cyniques de Carolina Hernandez-Hernandez évoquent la vie terrestre : les masques que portent souvent malgré eux les individus sur terre. Pour l'artiste, ces masques drôles et critiques sont le côté sombre et ludique de la condition humaine qui touche à la fois la vie et la pratique artistique. Ses œuvres narratives tiennent de la légende, du conte et du fantastique, son œuvre constitue un commentaire d'un cynisme grinçant à l'endroit de l'homme dans ses comportements égocentriques et ses rapports conflictuels.

\_ Carolina Hernandez-Hernandez vit et travaille à Montréal depuis cinq ans. Elle détient un baccalauréat en arts visuels spécialisé en peinture de L'institut de Beaux-Arts au Mexique. Elle a entre autres exposé à la Poliforum Cultural David Alfaró Siqueiros au Mexique, à la troisième biennale de Firenze en Italie, à la cinquième Biennale de peinture au musée d'art contemporain Alfredo Zalce au Mexique et à la maison de la culture Côte-des-Neiges à Montréal.



# JEAN PIERRE LACROIX

J'♥ [J'aime], 2008

Photographie numérique, tirage jet d'encre sur papier Arches

22

Jean Pierre Lacroix est un promeneur regardeur faiseur d'images, d'abord dans le jardin de la coopérative et autour, dans le quartier. Ses photographies « 100% Centre-Sud » sont ajoutées régulièrement à ses galeries virtuelles en ligne « Le jardin de Lezarts » et « Le quartier Centre-Sud ». Ses images mêlent zen et photographie; ses clichés – à la manière des calligraphies japonaises ou des poèmes haïkus – présentent des compositions à la fois minimalistes et riches en détails, évoquant la beauté simple de l'instant présent. Le thème côté obscur l'a provoqué à dévoiler, uniquement pour cette exposition, l'image inédite J'♥.

\_ Jean Pierre Lacroix découvre sa passion à l'atelier photographique de la Ville de Montréal, à l'étage du bain Laviolette, dans le « faubourg à m'lasse »; devient membre d'Aremac, participe à de nombreux ateliers et séminaires au Canada. Il a enseigné la photographie, de la prise de vue à la chambre noire. Il est détenteur d'un DEC en photographie du collège Dawson et diplômé en animation et recherche culturelle de l'Université du Québec à Montréal. Par sa pratique de l'art au service de la communauté, il se définit comme un activiste humaniste créatif.



**J'**  
**le Centre-Sud**



# ALEXIS LEPAGE

La dent, 2008

Photographie numérique, impression jet d'encre

24

Alexis Lepage questionne la crainte dans le cadre de territoires imaginés et indéterminés. Pour ce projet, il restreint son écosystème au minimum et la perception de la menace devient phobique. Elle est générée par la main d'un dentiste auscultant sa bouche. Dans cette autoreprésentation, une photographie de 23 X 13 pouces, son aversion du dentiste est le cadre d'une angoisse, le côté obscur provenant d'un stress psychologique.

\_ Natif de Rouyn-Noranda, Alexis Lepage vit et travaille à Montréal. Il détient un baccalauréat en arts visuels et médiatiques de l'Université du Québec à Montréal et a été récipiendaire d'une bourse de la relève du Conseil des arts et des lettres du Québec en 2008.



# MARIE-ANNE MARCHAND

Trame urbaine, 2008

Acrylique sur bois et fil de fer

26

La pratique de Marie-Anne Marchand allie sculpture et peinture et questionne le développement de nos milieux de vie. Les œuvres présentées dans le cadre de cette exposition sont les premières d'une série explorant le mariage de deux techniques en superposition : un ciel peint à l'acrylique sur bois et l'incrustation d'un paysage urbain modelé en fil de fer. La représentation des silhouettes de villes met l'accent sur des facettes perçues comme inesthétiques : fils et pylônes électriques, citernes, grues et autres équipements industriels. Ce projet explore l'intégration de l'urbanité au paysage, en faisant ressortir les contrastes.

\_ Née à Montréal et diplômée de l'école de céramique Bonsecours, Marie-Anne Marchand a rapidement été attirée par une pratique sculpturale. Elle s'implique et travaille depuis quelques années pour la protection et le développement de projets d'ateliers d'artistes à Montréal.



# STÉPHANIE MORISSETTE

Village, 2007

Dessin sur papier

28

Les dessins intitulés Village de Stéphanie Morissette présentent deux petits découpages en silhouettes évoquant des situations de guerre.

\_ Détentrice d'un baccalauréat en histoire de l'art et en création et d'un DESS en coopération artistique internationale, Stéphanie Morissette a également été impliquée au sein de plusieurs organisations artistiques et festivals. Elle a travaillé au dessin et à la vidéo lors de résidences d'artistes au Banff Centre au Canada, à la Straumur Art Commune en Islande et au Tapiola Guest Studio en Finlande. Sa vidéo Fashion a été présentée lors de la dernière Biennale d'art contemporain d'Istanbul dans le programme Nightcomers.



# JEAN PARADIS

La gargouille et l'escargot, 2008

Installation

30

La pratique de Jean Paradis est soutenue par une réalité implacable qu'est la matière. La gargouille et l'escargot se veut être une fable déstabilisante.

\_ Né à Montréal, l'artiste autodidacte, Jean Paradis, a participé à plusieurs expositions depuis 1990. Il se produit et expose à Montréal et en Europe.





# ADELINE ROGNON

Sur terre tout est souffrance, au ciel tout est jouissance, 2008  
Installation, encre sur acétate grattée à la pointe sèche

32

« Sur terre tout est souffrance, au ciel tout est jouissance ».  
Cette citation de saint Jean de la Croix est à replacer dans le contexte de l'époque troublée des guerres de religion et de l'histoire de l'art marquée par le courant clair-obscur qui traduit bien les angoisses de l'époque : les ténèbres et la lumière divine. Avec humour je me sers de cette phrase pour mettre en scène des images projetées au plafond. Il s'agit d'un dispositif de projection qui permet de diffuser des images en mouvement. Ces images sont inspirées de la parole du père mystique et détournées par notre vision contemporaine de la jouissance, essentiellement placée au-dessous de la ceinture. J'exploite aussi dans cette œuvre l'imagerie des anges, qui a été utilisée à toutes les époques pour donner à l'invisible l'aspect d'un monde céleste. Mais au lieu d'en faire un univers lumineux comme dans la tradition chrétienne, j'ai réalisé ces images par un procédé de manière noire qui relève de la gravure et nous plonge dans un univers sombre et sans couleur.

\_ Adeline Rognon a reçu une formation universitaire en art visuel et en histoire de l'art à Paris et Bordeaux. En 1994, elle fonde ses propres éditions : Les Éditions du Rognon. Il s'agit de petits tirages parfois à un exemplaire, dans lesquels elle développe ses thèmes favoris : le verbal et le vivant, la féminité, le langage populaire, l'érotisme, la troublante parenté entre l'homme et l'animal à travers des pratiques aussi variées que l'empreinte, le dessin, la gravure, la photographie, et la reliure en collaboration avec Martin Châteauvert. Depuis 10 ans, elle s'est installée à Montréal où elle apprécie le contexte artistique.



# GUYLAINE SÉGUIN

Ralentir - Exploration d'un détail (état I), 2008

Vidéo

34

La pratique de Guylaine Séguin s'élabore à partir de l'image photographique et vidéographique. Elle interroge la capacité de l'image à décrire la réalité – plus précisément, les limites de l'image bidimensionnelle à représenter la spatialité et la temporalité du monde réel – en déconstruisant le plan de l'image et la linéarité du temps pour en révéler la structure. Les sujets photographiés et les lieux d'interventions prospectés sont des architectures au sens large - ici la façade d'un édifice avoisinant en construction - où s'inscrit concrètement cette réalité. À partir d'une logique de l'in situ, ces images sont installées dans l'espace réel et concret de la ville, à l'endroit même d'où elles originent.

\_ Originaire d'Abitibi, Guylaine Séguin vit et travaille à Montréal. Elle est détentrice d'un baccalauréat en arts plastiques et poursuit présentement une maîtrise en arts visuels et médiatiques à l'Université du Québec à Montréal. Quelques expositions personnelles et plusieurs expositions collectives jalonnent son parcours. Elle a été boursière du Conseil des arts et des lettres du Québec et aussi du Conseil de Recherche en Sciences Humaines pour son projet d'étude à la maîtrise.



La coopérative d'habitation Lezarts est un regroupement d'artistes en arts visuels et médiatiques qui ont recyclé une ancienne usine de vêtements du quartier Centre-Sud à Montréal en trente-trois logements à coût abordable et une salle de diffusion : La Chaufferie. Lezarts est à la fois un lieu d'habitation, de création, de production et d'échange pour favoriser le développement de la carrière artistique des résidents. (extrait du site : [www.lezarts.coop](http://www.lezarts.coop)).

**Organisation et coordination :**

Jérôme Bouchard  
Alexis Lepage  
Anne-Marie Ouellet

**Révision :**

Claudette Lemay

**Conception graphique :**

Louis-Philippe Côté

**Impression : Repro-UQAM**

**Photographies :**

Julie Desmarais p.9  
Jean-François Lamoureux p.5 ; 11-21 ; 27 ; 31

**Collaboration :**

Michel T. Desroches  
Robert Dufour  
Jean Pierre Lacroix

Cet événement a été rendu possible grâce à l'appui de tous les membres de la coopérative d'habitation Lezarts

Les œuvres exposées sont la propriété des artistes

Tous droits réservés –

Imprimé au Canada

© La Chaufferie et les artistes, 2008-2009

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives nationales du Québec, 2010

Dépôt légal - Bibliothèque et Archives Canada, 2010

ISBN : 978-2-9611581-0-9



LA CHAUFFERIE  
2220, rue Parthenais, bur.315  
Montréal (Québec)  
H2K 3T4

[www.lezarts.coop](http://www.lezarts.coop)  
[info@lezarts.coop](mailto:info@lezarts.coop)  
514-223-4162